

1492, date cruciale dans l'histoire de l'Europe.

Au-delà des fêtes anniversaires, la réflexion, pour comprendre le sens d'une conquête et accomplir son œuvre, se tournera naturellement vers son artisan majeur, Christophe Colomb.

Quelle meilleur guide que le Génois ? Lui, le héros est porté par l'énergie d'un siècle, celle des progrès de la navigation et de la cartographie, d'une économie irréversiblement planétaire et d'une poursuite du grand récit de croisade.



Rencontrant son époque, le navigateur reste profondément original. Il voyage d'abord en artiste, avec de faibles moyens financiers et devance par son succès l'élan de son milieu.

Christophe Colomb, le médiéval, ouvre la voie au monde moderne et il en montre l'impérieuse nécessité.

Mais quels rivages furent abordés ? La découverte de l'Amérique, c'est aussi l'Europe réinventée.

Si ses limites géographiques volent en éclats, ses frontières mentales se précisent, il existe d'autres humanités, des civilisations sans le Christ.

Les richesses du Nouveau Monde, espoir d'une Europe en formation, donnent la priorité aux valeurs de l'expansion donc à l'exploitation.

Sous le pavillon de la Santa-Maria, toute la terre, bientôt sera conquise !



Christophe Colomb, né entre le 25 août et le 31 octobre 1451 à Gênes, en Italie, est une figure emblématique de l'histoire des explorations maritimes. Il est surtout connu pour avoir "découvert" l'Amérique en 1492, bien que des peuples autochtones y vivaient déjà depuis des milliers d'années.

Colomb, fils d'un marchand, venait d'une famille modeste. Son père, Domenico Colombo, était un tisserand, et sa mère, Susanna Fontanarossa, était issue d'une famille de pêcheurs. Il avait plusieurs frères et sœurs.

En 1479, Colomb épousa Filipa Moniz Perestrelo, la fille d'un noble portugais. Ils eurent deux enfants : Diego, qui naquit en 1480, et Fernando, né en 1488. Filipa mourut en 1485.

Après la mort de sa femme, Colomb eût des relations avec d'autres femmes, mais peu de détails sont connus à ce sujet.

Il entretint des liens avec des figures importantes de son époque, notamment les rois catholiques d'Espagne, qui financèrent ses expéditions.

Au XVe siècle, les marins génois jouaient un rôle crucial dans l'expansion maritime et commerciale de la République de Gênes qui était l'une des principales puissances maritimes de la Méditerranée.

Ils étaient impliqués dans le commerce de nombreuses marchandises, y compris les épices, le sucre, les textiles et les esclaves.

Ils entretenaient des relations commerciales avec d'autres puissances maritimes, notamment Venise, l'Empire ottoman et les royaumes d'Afrique du Nord.

Les marins génois ont été à la pointe des explorations maritimes. Leur expertise en navigation leur a permis de s'aventurer dans des eaux inconnues.

Certains marins génois célèbres ont accompagné Christophe Colomb et ont joué des rôles importants dans les expéditions contribuant à l'exploration de nouveaux territoires.

- Álvaro de Mendaña, bien qu'il ne soit pas directement connu comme un marin de Colomb, a été influencé par ses voyages et a mené ses propres expéditions dans le Pacifique.

- Juan de la Cosa, un marin et cartographe espagnol qui a navigué avec Colomb lors de son premier voyage en 1492. Il est connu pour avoir dessiné la première carte du Nouveau Monde.

- Rodrigo de Triana, un des membres de l'équipage de Colomb, est célèbre pour avoir été le premier à apercevoir les terres des Amériques le 12 octobre 1492.

- Giorgio de Borgia (ou parfois Jorge de Borgia) a également accompagné Colomb lors de certains voyages, bien que son rôle ne soit pas très documenté.

La République de Gênes a souvent été en conflit avec d'autres puissances maritimes, notamment Venise et l'Empire ottoman. Ces rivalités ont façonné les stratégies maritimes des génois, qui cherchaient à étendre leur influence et à protéger leurs routes commerciales.

Les marins génois du XVe siècle ont été des acteurs clés de l'histoire maritime, contribuant à l'essor du commerce et à l'exploration qui vont caractériser les siècles suivants.

Gênes possédait une flotte puissante composée de navires marchands et militaires.

Les navires à Gênes étaient souvent de grands voiliers, capables de transporter des marchandises et des passagers à travers la Méditerranée. Les galères étaient également couramment utilisées pour leur maniabilité et leur vitesse.

Ces navires étaient souvent bien équipés et jouaient un rôle essentiel dans le transport de marchandises et la protection des intérêts génois en mer.

À la fin du XV^e siècle, la navigation à Gênes, comme dans d'autres ports de la Méditerranée, reposait sur plusieurs techniques de navigation avancées pour leur époque, sur l'utilisation de cartes maritimes appelées "portulans", représentations détaillées des côtes, des ports et des routes maritimes. Ces cartes étaient souvent basées sur des observations directes et des connaissances accumulées par les marins.

De nombreux outils avaient été développés au fil des siècles. Le compas magnétique, qui indiquait le nord était un outil essentiel pour la navigation. Il permettait aux navigateurs de s'orienter même lorsqu'ils étaient loin des côtes.

A l'aide de l'astrolabe ou du quadrant, ils mesuraient la hauteur des corps célestes (comme le soleil ou les étoiles) au-dessus de l'horizon. Cela leur permettait de déterminer leur latitude.

Ces techniques, cartes et outils ont permis aux navigateurs de l'époque de réaliser des voyages plus longs et plus audacieux, contribuant ainsi aux grandes explorations maritimes.

Les marins naviguaient souvent le long des côtes, en utilisant des repères visibles tels que les montagnes, des phares ou d'autres caractéristiques géographiques. La navigation côtière était moins risquée que la navigation "open sea"

Pour la navigation nocturne, ils se servaient des étoiles et des constellations. Par exemple, l'étoile polaire était un point de référence important dans l'hémisphère nord.

Les connaissances des navigateurs étaient souvent transmises oralement et basées sur l'expérience. Les marins connaissaient bien les courants, les vents et les conditions maritimes de la région.

- La "Reconquista" ou reconquête chrétienne.

La péninsule ibérique a connu une période tumultueuse durant la "Reconquista" qui s'étend approximativement du VIII^e au XV^e siècle. Ce mouvement de reconquête chrétienne sur les territoires occupés par les musulmans a été marqué par une série de conflits, de croisades et de migrations.

La péninsule ibérique est devenue un important lieu de pèlerinage, notamment avec le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, qui attire des fidèles de toute l'Europe. Ce pèlerinage était non seulement spirituel, mais également un moyen de renforcer l'identité chrétienne face à l'occupation musulmane.

Bien que les croisades soient souvent associées à la Terre Sainte, plusieurs expéditions militaires ont eu lieu en péninsule ibérique. Les royaumes chrétiens, tels que la Castille, l'Aragon et le Portugal, ont mené des campagnes pour récupérer les territoires sous domination musulmane.

Au fur et à mesure que les chrétiens reprenaient des territoires, ils établissaient des colonies et des villes, souvent en reconstruisant des églises sur des sites préexistants. Cela a contribué à la diffusion de la culture chrétienne et à la réorganisation des structures sociales et économiques.

La Reconquista a pris fin en 1492 avec la conquête de Grenade, le dernier bastion musulman en Espagne. Cet événement a eu un impact profond sur l'identité nationale espagnole et a également ouvert la voie à l'expansion coloniale espagnole dans le Nouveau Monde.

La période de la "Reconquista" a donc été marquée par une dynamique complexe de conflits, de foi, de culture et de transformation sociale.

- Colomb et la mer.

Colomb s'intéressa très jeune à la navigation. Il fût fasciné par la mer dès son plus jeune âge. Il commença à naviguer à l'adolescence, apprenant les techniques de navigation et les subtilités de la mer.

- La soif de l'or à la fin du XVème siècle.

La fin du XVe siècle est une période charnière marquée par de nombreuses explorations et découvertes qui ont été largement motivées par la soif de richesse, en particulier celle liée à l'or.

Cette époque a vu l'émergence de puissances maritimes comme l'Espagne et le Portugal, qui cherchaient à étendre leurs territoires et à enrichir leurs royaumes.

Avec des explorateurs comme Christophe Colomb, et Vasco de Gama, qui a ouvert la route maritime vers l'Inde, les nations européennes ont commencé à s'intéresser de près aux ressources naturelles de ces nouvelles terres.

La découverte de l'or et de l'argent dans les civilisations précolombiennes, notamment chez les Incas et les Aztèques, a conduit à la conquête de ces empires par les Espagnols, notamment comme les conquistadors les plus célèbres de l'histoire espagnole, Hernán

Cortés et Francisco Pizarro connus pour leurs conquêtes respectives des empires aztèque et inca au XVIe siècle.

Les richesses trouvées ont alimenté l'Europe en métaux précieux, transformant les économies et ayant un impact durable sur le commerce mondial.

La quête de l'or ne se limitait pas à un simple désir de richesse personnelle. Elle était également liée aux ambitions politiques et militaires des royaumes européens, cherchant à affirmer leur puissance et à rivaliser avec d'autres nations.

La soif de l'or a entraîné des conséquences tragiques pour les populations indigènes, qui ont souvent été soumises à l'esclavage, à la violence et à des épidémies causées par l'arrivée des colons européens.

La recherche de ressources a également redessiné les cartes politiques de l'époque, avec l'émergence de nouveaux empires coloniaux et un rééquilibrage des pouvoirs en Europe.

En somme, la soif de l'or, à la fin du XVe siècle, a été un moteur puissant des explorations et des conquêtes, avec des conséquences profondes sur l'histoire mondiale.

A cette époque, les Européens cherchaient également de nouvelles routes commerciales vers l'Asie, notamment pour accéder aux épices précieuses. Colomb croyait qu'il pouvait atteindre l'Asie en naviguant vers l'ouest à travers l'Atlantique, une idée qui était controversée à l'époque.

- Colomb, Ptolémée, les prophéties et "sa mission divine".

Christophe Colomb était hanté par la géographie de Ptolémée ainsi que par les œuvres scientifiques anciennes qui à ses yeux étaient une fascinante intersection entre l'histoire de la navigation, les perceptions du monde à la fin du Moyen Âge et les influences des anciens géographes sur les explorateurs de l'époque.

Ptolémée, un géographe et astronome grec du IIe siècle, est surtout connu pour son œuvre "Géographie", qui a été une référence pendant des siècles. Ses cartes et théories sur la géographie, bien qu'inexactes par rapport aux connaissances modernes, ont grandement influencé la vision du monde des explorateurs de la Renaissance.

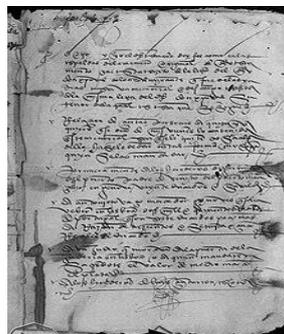
Colomb, en cherchant une nouvelle route vers les Indes, s'est appuyé sur les écrits de Ptolémée ainsi que sur les connaissances de son temps. Il croyait que la distance entre l'Europe et l'Asie par l'ouest était beaucoup plus courte que ce qu'elle était réellement. Cette

idée, façonnée par les erreurs de Ptolémée et les calculs des cartographes médiévaux, a conduit Colomb à entreprendre son voyage transatlantique.

Ces anciennes croyances ont façonné ses aspirations et ses décisions le poussant à ignorer des évidences et à prendre des risques considérables.

Cette tension entre les anciennes cartes et la réalité géographique a joué un rôle crucial dans l'histoire des découvertes et dans la compréhension du monde à l'époque de Colomb.

A la fin de sa vie, Christophe Colomb a écrit un ouvrage intitulé "Le Livre des prophéties" ("Libro de las profecías"). Ce texte, rédigé en 1505, reflète ses croyances et ses réflexions sur les événements qu'il avait vécus, ainsi que son interprétation du monde et de l'histoire.



Dans "Le Livre des prophéties", Colomb exprime sa conviction que ses voyages étaient en partie accomplis en réponse à des prophéties bibliques. Il voyait ses découvertes comme la réalisation d'une mission divine, liée à la conversion des peuples indigènes au christianisme et à la restauration de Jérusalem. Colomb était convaincu que son rôle était de préparer le terrain pour le retour du Christ et de créer un nouvel ordre mondial.

Ce texte est également marqué par une vision apocalyptique et eschatologique, où Colomb croyait que le monde vivait des temps déterminés par Dieu. Cela illustre non seulement ses aspirations religieuses, mais aussi comment sa foi influençait sa vision du monde, ses ambitions et sa détermination en tant qu'explorateur.

Sa personnalité complexe mêlait des traits de persévérance, de passion pour la mer et d'une certaine dose d'orgueil.

- Le départ des trois caravelles.

Après plusieurs années de recherche de financements, il obtient finalement le soutien des Rois Catholiques d'Espagne, Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille.

En 1492, Colomb part avec trois navires : la Santa María, la Pinta et la Niña.



Il quitte le port de Palos de la Frontera en Espagne le 3 août 1492.

Il a pour objectif de trouver une route maritime vers les Indes en naviguant vers l'ouest. Il pense qu'en traversant l'Atlantique, il pourra atteindre les îles de l'archipel indien, comme celles de l'Indonésie ou des Philippines.

Après avoir fait escale aux îles Canaries pour se réapprovisionner, il poursuit sa traversée de l'Atlantique.

Il atteint les îles des Caraïbes le 12 octobre 1492, où il passera environ trois mois.

Croyant avoir atteint les Indes orientales, il nomme les habitants "Indiens" pensant avoir découvert une partie de l'Asie.

A l'époque, l'Inde était perçue comme une terre riche, pleine de ressources notamment des épices, de la soie et des pierres précieuses.

Les Européens étaient à la recherche de nouvelles routes commerciales vers l'Asie pour accéder à ces biens.

Cette confusion a persisté même après que d'autres explorateurs aient prouvé que les terres découvertes par Colomb étaient en fait un nouveau continent, séparé de l'Asie.

Les Européens ont continué d'utiliser le terme "Indes" pour désigner à la fois les Indes orientales (Asie) et les territoires nouvellement découverts dans les Amériques et ceci pendant un certain temps.

Colomb rentre en Espagne le 15 mars 1493, son voyage a duré presque sept mois dont environ quatre passés en mer.

Les voyages en mer au XVe siècle étaient souvent longs et périlleux. Les marins de l'époque de la découverte, comme ceux qui ont accompagné Christophe Colomb ou Vasco de Gama, affrontaient de nombreuses difficultés.

Les navires n'étaient pas aussi robustes et bien équipés qu'aujourd'hui, et les conditions de navigation étaient rudimentaires. Les tempêtes, les courants marins imprévisibles, et les maladies étaient des dangers constants. De plus, la navigation était principalement basée sur l'observation des astres, ce qui rendait la détermination de la position en mer complexe.

Les longs voyages pouvaient également engendrer des problèmes de ravitaillement. La nourriture se périssait rapidement, et les marins risquaient de souffrir de faim ou de maladies liées à une mauvaise alimentation, comme le scorbut, causé par un manque de vitamines.

Malgré ces risques, les explorateurs étaient motivés par la recherche de nouvelles routes commerciales, de richesses et de territoires à conquérir. Ces expéditions ont profondément marqué l'histoire et ont conduit à des échanges culturels et commerciaux significatifs entre les continents.

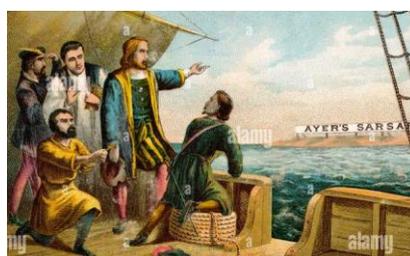
Colomb effectuera plusieurs voyages entre 1492 et 1504, explorant des îles des Caraïbes, comme Cuba et Hispaniola (aujourd'hui Haïti et République dominicaine).

Bien qu'il n'ait jamais mis les pieds sur le continent américain (à l'exception de l'Amérique centrale lors de son quatrième voyage), son expédition ouvre la voie à l'exploration et à la colonisation européenne des Amériques.

- Colomb, le commandant.

Le comportement de Christophe Colomb et ses interactions envers ses hommes et les populations indigènes qu'il a rencontrées a fait l'objet de très nombreuses critiques.

Colomb était un commandant autoritaire qui exigeait loyauté et discipline de la part de ses hommes. Il prenait des décisions sans consulter son équipage et imposait des règles strictes.



Malgré sa rigueur, Colomb savait également encourager ses hommes en leur promettant des récompenses pour leurs efforts.

Il promettait des terres et des richesses à ceux qui l'accompagnaient dans ses expéditions.

Son leadership a parfois conduit à des conflits, notamment lors de la navigation et des conditions difficiles.

Les tensions montaient lorsque ses hommes manifestaient des doutes quant à ses capacités ou à la pertinence de ses décisions, surtout lors des longs voyages en mer.

Colomb a été confronté à des révoltes et à des mutineries, notamment lors de son quatrième voyage.

Ce quatrième voyage qui s'est déroulé de 1502 à 1504 a été marqué par une mutinerie notable à bord du navire. Des membres de l'équipage, mécontents de la direction de Colomb et des conditions de vie, ont remis en question ses décisions et son autorité.

Ce voyage avait plusieurs objectifs. Colomb cherchait à établir une route maritime vers les Indes en passant par l'ouest, comme il l'avait fait lors de ses précédents voyages.

Colomb souhaitait également explorer plus en profondeur les territoires de l'Amérique centrale et des Caraïbes et rechercher des richesses, tout en continuant à poursuivre son rêve de trouver une route vers les Indes.

Le manque de provisions, les conditions de vie éprouvantes, les maladies et l'absence de découvertes significatives durant ce voyage ont conduit à une détérioration du moral de l'équipage.

Il est clair que la confiance et la loyauté de son équipage étaient déjà érodées à ce stade de sa carrière.

Ce dernier voyage de Colomb est souvent considéré comme le moins réussi sur le plan de l'exploration. Cela a contribué à ternir son héritage, malgré ses précédents succès.



- Colomb et les populations autochtones.



Colomb a également été blâmé pour son traitement envers les populations autochtones, marquant le début d'une époque de colonisation qui aura des conséquences dévastatrices pour les peuples indigènes d'Amérique.

Lors de sa première rencontre avec les Taïnos (population indigène des Caraïbes), Colomb les décrit comme amicaux et accueillants. Il les rencontre sur l'île de San Salvador en 1492 et exprime son admiration pour leur hospitalité.



Toutefois, lui et ses hommes commencent rapidement à les exploiter.

Ils instaurent un système de travail forcé, connu sous le nom "d'encomienda". L'encomienda était un système de droits de propriété et de travail établi par les colonisateurs espagnols dans les colonies américaines au cours du XVI^e siècle, principalement après la découverte du Nouveau Monde. Ce système a été conçu pour encadrer la colonisation et l'exploitation des ressources humaines et naturelles des territoires conquis.

Les couronnes espagnoles accordaient aux colons (appelés "encomenderos") des droits sur des terres et des groupes de populations autochtones. En échange, les encomenderos étaient censés protéger ces populations, leur enseigner la foi chrétienne et veiller à leur bien-être.

En pratique, l'encomienda permettait aux encomenderos de soumettre les populations autochtones à des travaux forcés. Les autochtones étaient souvent contraints de travailler dans les mines, les plantations ou d'autres entreprises économiques au profit des colonisateurs.

Les conditions de vie des peuples autochtones sous l'encomienda étaient souvent très difficiles. Beaucoup souffraient de abus, d'exploitation, et de maladies introduites par les Européens, ce qui entraîna une forte diminution de la population autochtone.

Bien que le système ait été justifié par la nécessité de convertir les autochtones au christianisme, les abus étaient fréquents. Des voix au sein de l'Église catholique, comme celle de Bartolomé de las Casas, ont dénoncé les excès de l'encomienda et appelé à la protection des droits des indigènes.

Au fil du temps, l'encomienda a évolué et a été remplacée par d'autres systèmes de travail, tels que les haciendas et les plantations, qui ne dépendaient plus directement des encomenderos. Toutefois, les abus et l'exploitation des populations autochtones ont perduré sous diverses formes.

L'encomienda a été progressivement abolie au XVII^e siècle, en partie en raison des critiques croissantes concernant les abus associés à ce système.

Les réformes, comme celles de la Couronne espagnole, ont tenté de mieux réglementer les relations entre colonisateurs et autochtones, mais les effets à long terme de l'encomienda ont eu des conséquences durables sur les sociétés autochtones et la structure sociale des colonies.

La Christianisation des indigènes.

La christianisation des indigènes par Christophe Colomb et les autres colonisateurs espagnols a été un aspect central de l'expansion coloniale en Amérique.

Lorsque Colomb a entrepris ses voyages, l'Espagne était récemment sortie de la Reconquista, un processus de plusieurs siècles qui a vu la conquête chrétienne de la péninsule ibérique.

La conversion des peuples non chrétiens était considérée comme un devoir religieux. Les monarques espagnols, Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille, ont soutenu les explorations de Colomb sous l'égide de la propagation du christianisme.

En 1493, le pape Alexandre VI a émis la bulle *Inter caetera*, un document papal émis par le pape Alexandre VI le 4 mai 1493. Cette bulle est particulièrement significative dans le contexte des explorations et des conquêtes coloniales qui ont marqué la fin du XVe siècle.

Son principal objectif était de résoudre les conflits entre l'Espagne et le Portugal concernant la possession de nouvelles terres découvertes par les explorateurs.

La bulle a établi une ligne de démarcation, également appelée ligne de partage, qui séparait les zones d'influence espagnole et portugaise dans le Nouveau Monde.

Selon les termes de cette bulle, toutes les terres découvertes à l'ouest de cette ligne seraient attribuées à l'Espagne, tandis que celles à l'est seraient attribuées au Portugal.

La bulle *Inter caetera*, accorde à l'Espagne le droit de conquérir et de convertir les terres nouvellement découvertes. Ce document a renforcé l'idée que la conquête et la conversion étaient des missions divines.

Lors de son premier voyage en 1492, Colomb a rencontré des populations indigènes, comme les Taïnos dans les Caraïbes. Il a immédiatement cherché à établir des relations pacifiques, mais aussi à introduire la foi chrétienne. Colomb décrit dans ses journaux son intention de convertir les autochtones et utilise souvent des symboles chrétiens pour établir des liens.

Il célèbre des messes et tente d'établir des pratiques chrétiennes parmi les populations qu'il rencontre. Il pensait que la conversion des indigènes était non seulement un objectif religieux, mais aussi un moyen de gagner leur loyauté.

Avec le temps, des ordres religieux, notamment les franciscains, les dominicains et les jésuites, ont suivi les conquistadors pour mener des missions de conversion. Ces missionnaires ont établi des églises, des écoles et des institutions pour enseigner la religion chrétienne aux populations locales.

La christianisation n'a pas toujours été accueillie favorablement. De nombreux peuples autochtones ont résisté à la conversion et certains ont réussi à maintenir leurs croyances et pratiques traditionnelles. Dans d'autres cas, il y a eu un syncrétisme, où les éléments chrétiens se sont mélangés avec les traditions autochtones.

La conversion des indigènes a souvent été accompagnée de violence, de coercition et d'abus. De nombreuses populations ont été décimées par les maladies européennes, ce qui a également entraîné une perte des traditions culturelles et religieuses.

À long terme, la christianisation a eu des effets durables sur les sociétés indigènes, engendrant des transformations culturelles significatives et contribuant à la formation de nouvelles identités dans le contexte colonial.

En résumé, la christianisation des indigènes par Colomb et les autres colonisateurs espagnols a été un processus complexe, mêlant motivations religieuses, méthodes variées et résultats divergents. Ce processus a eu des implications profondes pour les peuples autochtones et leur culture dans le contexte de la colonisation.

- Les souffrances infligées aux Taïnos eurent de nombreuses conséquences.

Colomb et ses hommes vont réduire en esclavage de nombreux indigènes, les forçant à travailler dans des mines et sur des plantations.

Les expéditions de Colomb entraînent des conflits armés avec les populations locales, souvent en raison de la résistance des indigènes à l'occupation et aux exigences coloniales.

Les Européens apportent des maladies telles que la variole, la grippe et la rougeole, contre lesquelles les populations autochtones n'ont pas d'immunité. Ces maladies causent des pertes de vie massives parmi les indigènes.

Les voyages de Colomb ont ouvert la voie à la colonisation européenne des Amériques, entraînant des changements culturels, sociaux et économiques profonds et souvent destructeurs pour les sociétés autochtones.

- Colomb, les comptoirs, les colonies et les Colons.

Colomb, lors de ses voyages transatlantiques à la fin du XV^{ème} siècle, a établi plusieurs comptoirs et colonies dans les Amériques.

Ces comptoirs ont joué un rôle crucial dans l'expansion coloniale espagnole et ont été les prémices de l'établissement de nombreuses colonies européennes dans le "Nouveau Monde"

Les conséquences de ces établissements ont eu des impacts durables sur les populations indigènes et sur l'histoire mondiale.

En 1492, après son premier voyage, Colomb établit la première colonie européenne permanente en Amérique sur l'île d'Hispaniola, qu'il nomma "La Navidad". Cette colonie fut fondée à partir des débris de la Santa Maria, son navire échoué.

Toujours sur Hispaniola, Colomb établit en 1493 une autre colonie nommée "La Isabela" qui fut la première colonie espagnole durable sur l'île. Elle servira de base pour les expéditions futures.

Fondée en 1496 par le frère de Colomb, Diego Colomb, Santo Domingo devient la première ville européenne permanente dans les Amériques et le siège de l'administration espagnole dans la région.

Au cours de son second voyage en 1493, Colomb découvre également Puerto Rico, où il établit des contacts avec les populations locales, bien qu'il ne fonde pas de comptoir permanent à ce moment-là.

Colomb explore Cuba lors de son premier voyage, il la cartographie et la revendique pour l'Espagne, bien qu'il n'établisse pas de comptoir immédiat.

Les autorités coloniales, comme celles établies par Colomb, rencontrent des problèmes de gouvernance qui engendrent des tensions. Certains colons se plaignent des abus de pouvoir ou de la corruption, tandis que d'autres contestent les décisions prises par les gouverneurs ou les représentants de la Couronne.

Des tensions surgissent également entre différents groupes de colons. Par exemple, les rivalités entre colons espagnols et colons d'autres nationalités (comme les Français ou les Britanniques) vont parfois entraîner des conflits violents pour le contrôle des territoires et des ressources.

- Colomb, les honneurs, la disgrâce, la reconnaissance.

Le 12 octobre 1492, Colomb atteint donc les îles des Caraïbes, marquant le début d'une nouvelle ère d'exploration et de colonisation pour l'Espagne et l'Europe. Les souverains sont initialement ravis de sa réussite.

À son retour en Espagne, Colomb est accueilli en héros. Il rapporte des richesses, des biens et des informations sur le Nouveau Monde, ce qui renforce encore la relation entre lui et les souverains.



Cependant, la relation se dégrade au fil du temps. Les échecs des colonies établies par Colomb, ainsi que les rapports conduisent Ferdinand et Isabelle à reconsidérer leur soutien. En 1500, Colomb est arrêté et renvoyé en Espagne où il perd ses titres.

Colomb réussit pourtant à convaincre les monarques de lui donner une nouvelle chance pour explorer davantage les terres qu'il avait découvertes et pour établir de nouvelles colonies.

Le 14 mars 1502, les souverains d'Espagne, Isabelle de Castille et Ferdinand d'Aragon, reconnaissant l'importance des découvertes de Colomb pour l'Espagne et pour la monarchie elle-même soutiennent une quatrième expédition de Christophe Colomb.

En le confirmant de nouveau dans ses charges, les souverains espèrent restaurer sa réputation et garantir la poursuite des explorations, qui offrent le potentiel d'apporter de grandes richesses et des territoires à la couronne espagnole.

Cette expédition de 1502 permettra à Colomb d'explorer la côte de l'Amérique centrale, notamment le Honduras, le Nicaragua et le Costa Rica et contribuera à mieux cartographier la région et à établir des bases pour les futures explorations et colonisations.

- La fin d'un navigateur.

Christophe Colomb meurt le 20 mai 1506 à Valladolid, en Espagne, dans l'ignorance de l'ampleur de sa découverte et de son impact futur sur le monde.

Colomb représente la lutte contre l'adversité et la détermination à poursuivre ses rêves, même si ceux-ci semblent impossibles.

Ce destin soulève des questions sur des concepts tels que la foi en l'inaccessible, sur l'ambition et les sacrifices que l'on est prêt à faire pour atteindre ses objectifs, sur l'espoir et enfin sur la désillusion.

- Le regard de l'Histoire.

La vision sur Christophe Colomb a évolué au fil du temps. Son héritage est complexe et continue d'être sujet à débat, oscillant entre une célébration en tant que pionnier de l'exploration et une critique de son rôle dans la colonisation et l'exploitation des populations autochtones des Amériques.

Aujourd'hui, de nombreux historiens et défenseurs des droits des indigènes soulignent les effets négatifs de la colonisation et appellent à une réévaluation de la façon dont Colomb est commémoré dans l'histoire.